

Franckesche Stiftungen zu Halle

La Partie Des Chasse De Henri IV.

Collé, Charles

A Vienne, MDCCLXVIII.

VD18 12826413

Scene XIV. & derniere.

Nutzungsbedingungen

Die Digitalisate des Francke-Portals sind urheberrechtlich geschützt. Sie dürfen für wissenschaftliche und private Zwecke heruntergeladen und ausgedruckt werden. Vorhandene Herkunftsbezeichnungen dürfen dabei nicht entfernt werden.

Eine kommerzielle oder institutionelle Nutzung oder Veröffentlichung dieser Inhalte ist ohne vorheriges schriftliches Einverständnis des Studienzentrums August Hermann Francke der Franckeschen Stiftungen nicht gestattet, das ggf. auf weitere Institutionen als Rechteinhaber verweist. Für die Veröffentlichung der Digitalisate können gemäß der Gebührenordnung der Franckeschen Stiftungen Entgelte erhoben werden.

Zur Erteilung einer Veröffentlichungsgenehmigung wenden Sie sich bitte an die Leiterin des Studienzentrums, Frau Dr. Britta Klosterberg, Franckeplatz 1, Haus 22-24, 06110 Halle (studienzentrum@francke-halle.de)

Terms of use

All digital documents of the Francke-Portal are protected by copyright. They may be downloaded and printed only for non-commercial educational, research and private purposes. Attached provenance marks may not be removed.

Commercial or institutional use or publication of these digital documents in printed or digital form is not allowed without obtaining prior written permission by the Study Center August Hermann Francke of the Francke Foundations which can refer to other institutions as right holders. If digital documents are published, the Study Center is entitled to charge a fee in accordance with the scale of charges of the Francke Foundations.

For reproduction requests and permissions, please contact the head of the Study Center, Frau Dr. Britta Klosterberg, Franckeplatz 1, Haus 22-24, 06110 Halle (studienzentrum@francke-halle.de)

[urn:nbn:de:hbz:ha33-1-219290](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:hbz:ha33-1-219290)

MICHAU.

Ah! ah! c'est bian tard que...

Le GARDE-CHASSE.

C'est, Monsieur Michau, qu'il y a trois Seigneurs qui ont chassé aujourd'hui avec le Roi, qui ont soupé chez moi, & à qui ma femme vient de dire que vous aviez chez vous un Seigneur de leurs amis, avec lequel elle vous avoit vû rentrer de la forêt. Mais, les voici. Bon soir, Monsieur Michau.

MICHAU.

Bon soir, Monsieur le Garde-Chasse.

Le Garde-Chasse se retire.

SCENE XIV. & dernière.

HENRI, MICHAU, AGATHE, RICHARD,
LUCAS, MARGOT, CATAU, Le Duc de
SULLY, Le Duc de BELLEGARDE,
Le Marquis de CONCHINY.

MICHAU.

Voyais, mes biaux Seigneurs, si ce Monsieur là est un Seigneur itout; je ne l'crois pas; il s'est dit Officier du Roi; *tirant par le bras le Roi, qui a le visage tourné d'un autre côté.* Voyais; reconnoissais-vous st'honnête homme-là?

Le duc de SULLY, Le Duc de BELLEGARDE, Le Marquis de CONCHINY, *ensemble.*

Quoi! c'est vous, Sire!... Sire, c'est vous même!

90 LA PARTIE DE CHASSE

MICHAU, MARGOT, LUCAS, CATAU,
RICHARD & AGATHE, *tombant tous à
genoux aux pieds du Roi.*

Quoi! c'est là notre bon Roi! c'est là notre
bon Roi! notre grand Roi!

HENRI, *avec attendrissement.*

Relevez vous, mes bonnes gens; relevez-
vous, mes amis; je le veux, mes enfans; rele-
vez-vous, je vous l'ordonne.

AGATHE, *restant seule aux genoux du Roi.*

Non, Sire; puisque c'est vous, je resterai
à vos pieds, pour vous demander justice d'un
cruel ravisseur; du Marquis de Conchiny, qui
m'a arrachée à tout ce que j'aime, au moment
que j'étois prête à épouser Richard... les lar-
mes étouffent ma voix au point...

Le Marquis de CONCHINY, *à part.*

Ciel! c'est Agathe!

HENRI, *relevant Agathe, & d'un ton sévère.*

Conchiny,.... qu'avez-vous à répondre?...
Eh bien? eh bien? répondez donc! vous pa-
roissez interdit.

Le Marquis de CONCHINY, *se rassurant un peu.*

C'est qu'un rien m'embarrasse, Sire; ... car,
dans le fond, pourquoi ferois-je interdit?...
&... n'avouerois-je pas à Votre Majesté une
affaire.... de pure galanterie?

Le Duc de SULLY, *vivement.*

J'adore Dieu! quelle galanterie!....

Le Duc de BELLEGARDE, *légèrement au Duc
de Sully.*

Eh mais, il ne faut pas prendre cela au
grave.

HENRI.

Laissez-le donc achever. Eh bien?

Le Marquis de CONCHINY.

Eh bien, Sire, le fait est que j'ai eu envie, (*avec un rire forcé*) mais bien envie de cette jeune Payfanne;... qu'à la vérité, j'ai aidé un peu à la lettre pour lui faire voir Paris, malgré elle.

HENRI, *l'interrompant*.

Malgré elle!..., vous y avez donc employé la violence?

Le Marquis de CONCHINY.

Eh mais, Sire, si vous voulez;... C'est mon Valet de chambre qui me l'a amenée, avec bien de la peine; & je vais...

HENRI, *d'un air sévère*.

Eh, c'est cette violence que je punirai.

Le Marquis de CONCHINY, *avec feu*.

Ah, Sire, ne m'accablez point de votre colere! J'avoue mon crime; mais mon crime m'a été inutile, & n'a fait que tourner à ma honte. Agathe est vertueuse; Agathe ne m'a point cédé la victoire; & pour la remporter, elle a été jusqu'à vouloir attenter elle-même à sa vie. J'atteste le Ciel de la vérité de ce que je dis; & qu'il me punisse sur-le-champ, si je vous en impose... Eh! dans l'instant, c'est moins, je le jure à Votre Majesté, la crainte de ma disgrâce, que les remords cruels & le repentir, qui...

HENRI, *l'interrompant d'un air noble & sévère*.

Mais, il ne me suffit point, à moi, que par cet aveu, par vos remords par votre repentir,

Agathe soit justifiée vis à - vis de ces gens-ci; le crime de votre part n'en est pas moins commis; je leur en dois la réparation. Ainsi donc: je veux que vous fassiez une rente de deux cens écus d'or à cette fille, & que...

AGATHE, *l'interrompant.*

Non, Sire, je me croirois déshonorée, si j'acceptois de cet homme des bienfaits honteux, qui pourroient laisser des soupçons....

RICHARD, *l'interrompant.*

Ah! divine Agathe! cet aveu du Marquis de Conchiny, ... & plus encore le refus que vous venez de faire des biens ignominieux que l'on vouloit le forcer de vous donner, est pour moi une pleine & entière conviction de votre innocence... Non, vous ne fûtes jamais coupable; c'est moi qui le suis, d'avoir pu vous croire un seul instant criminelle; &...

MICHAU.

T'as raison, mon fils; & tu peux à présent épouser s'te digne enfant là.

HENRI.

En ce cas-là, je me charge-donc de la dette de Conchiny. *Au Marquis.* Retirez - vous, & ne paroissez pas devant moi, que je ne vous le fasse dire. *Conchiny se retire.* *A part, au Duc de Sully.* Aussi - bien, mon ami Rosny, je soupçonne violemment ce malheureux Italien là, d'être l'auteur de toutes les noirceurs qu'on vous a faites; nous en parlerons dans un autre tems... (*haut.*) Oh ça, mes enfans, j'ai bien des engagements à remplir ici; pour m'acquitter du pre-

mier, je donne dix mille francs à Agathe, & à votre fils, Monsieur Michau; mais vous ne savez pas que j'ai promis à la belle Catau de lui faire épouser un certain Lucas, son amoureux, qui n'est pas bien riche; & pour reparer cela, je leur donne aussi dix mille francs pour les unir.

LUCAS, *sautant de joie.*

Dix mille francs, & Catau.

MICHAU.

Quel bon Roi!

RICHARD.

Ah, Sire!

CATAU & AGATHE.

Quel bon Prince!

HENRI.

tous ensemble. } Duc de Sully, que cette somme de vingt mille francs leur soit comptée ici, demain dans la journée; je vous en donne l'ordre.

Le Duc de SULLY, *s'inclinant.*

Vous ferez obéi, Sire. *Se relevant & d'un air attendri.* Ah, mon cher Maître! par ces traits de justice & de générosité, vous me ravissez! Vous venez d'en agir en Roi, & en Pere avec ces bons Paysans, qui sont vos Sujets & vos Enfants, tout aussi bien que votre Noblesse. Mais, Sire vous nous devez aux uns & aux autres de ne point exposer votre vie à la chasse, comme vous le faites tous les jours. *Avec colere.* Permettez-moi de le dire à Votre Majesté; cela me met, moi, dans une véritable colere. Vive Dieu! Sire, votre vie n'est point à vous, vous en êtes comptable (*montrant le Duc de Bellegar-*

94 LA PARTIE DE CHASSE

de) à des Serviteurs comme nous qui vous adorent; (*montrant les Paysans*) & au Peuple François dont vous voyez que vous êtes l'idole.

HENRI, *de l'air de la plus grande bonté.*

Oui, oui; tu as raison, mon ami; tu m'attendris: ne me gronde plus, mon cher Rosny; à l'avenir je serai plus sage.

MICHAU, *très-vivement.*

Morgué, Sire! c'est que ce Gentil-homme là n'a pas tort, au nom de Dieu, confarvez-nous vos jours; ils nous sont si chers!

TOUS LES PAYSANS, *ensemble s'inclinant.*

Ah, notre Roi! ah, notre Pere! confarvais-vous, confarvais-vous!

HENRI, *regardant tous ces Paysans.*

Quel spectacle divin!

MICHAU, *encore plus vivement.*

Eh oui, ventregué, confarvais-vous! Vous venais de marier nos jeunes gens, faut, Sire, que vous vivais plus qu'eux.... Mais quel excellent homme! Pardon, Votre Majesté, si je vous ons si mal reçu; je n'connoissons pas tout not' bonheur, & si j'avons manqué au respect.... de la considération...

HENRI, *l'interrompant.*

Vous m'avez très-bien reçu, & je veux demeurer votre ami au moins, Monsieur Michau.... Mais, brisons-là; j'ai besoin de repos, &...

MICHAU, *l'interrompant.*

Venais, Sire; venais coucher dans mon propre lit. Ces Seigneurs prendront ceux de

mon fils & de Catau. Et nous, j'irons tretous
passer la nuit au Moulin. Eune nuit est bien-tôt
passée, quand on la passe pour Votre Majesté.

Michau conduit le Roi & les deux Seigneurs.

LUCAS, *prenant Agathe sous les bras.*

Et nous, je vous remener Agathe cheux
elle; & à demain aux nêces, mes enfans.

Fin du troisiéme & dernier Acte.



LE ROI ET LE REYNE

Quant on a esté en l'air

Il n'y a point de l'air

Il n'y a point de l'air

Il n'y a point de l'air

Il n'y a point de l'air

Il n'y a point de l'air

Il n'y a point de l'air

Il n'y a point de l'air

Il n'y a point de l'air

Il n'y a point de l'air

Il n'y a point de l'air

Il n'y a point de l'air

Il n'y a point de l'air

Il n'y a point de l'air

Il n'y a point de l'air

Il n'y a point de l'air

Il n'y a point de l'air

Il n'y a point de l'air

Il n'y a point de l'air

Il n'y a point de l'air

Il n'y a point de l'air

Il n'y a point de l'air

Il n'y a point de l'air

Il n'y a point de l'air

Il n'y a point de l'air